



**Transculturalité, retours mnésiques et hybridité dans l'univers
romanesque algérien de l'exil. Regards croisés dans *La Nuit des origines*
de Nourredine Saadi**

**Transculturality, mnemonic returns and hybridity in the Algerian
novelistic universe of exile. Crossed glances in *The night of origins* by
Nourredine Saadi**

DALI YUCEF Fatima Zohra¹

Université de Tlemcen | Algérie

Daliyoucef.fatimazohra@univ-tlemcen.dz

Résumé : Cet article cherche à interroger la question de la transculturalité et de l'identité entre exil et écriture romanesque dans *La Nuit des origines* de Nourredine Saadi. C'est dans les mouvements de translation et de retours mnésiques que la créativité se meut entre les rives du Rhummel et de la Seine, transfigurées en miroir diffracté de la Méditerranée. Tout en étudiant la dimension identitaire, devenue une des thématiques essentielles dans l'univers romanesque algérien, il s'agira d'expliquer comment le roman traduit dans le récit des origines demeure entaché de paradoxes et d'équivoques. Pour faire la lumière sur l'impact production du discours et du sens, nous avons axé notre recherche sur une lecture interprétative-explicative.

Mots Clés : transculturalité, exil, déplacement, identité, hybridité.

Abstract: This article explores the question of transculturality and identity between exile and novel writing in Nourredine Saadi's *La Nuit des origines*. Creativity moves between the banks of the Rhummel and the Seine, transfigured into a diffracted mirror of the Mediterranean, in movements of translation and memory returns. While studying the dimension of identity, which has become one of the key themes in the Algerian novel, the aim is to explain how the novel, translated into a narrative of origins, remains enmeshed in paradoxes and equivocations. To shed light on the impact of the production of discourse and meaning, we have based our research on an interpretative-explanatory reading.

Key Words: transculturality, exile, displacement, identity, hybridity



¹Auteur correspondant : FATIMA ZOHRA DALI YUCEF | Daliyoucef.fatimazohra@univ-tlemcen.dz

La Méditerranée demeure l'espace de prédilection des écrivains et des artistes car, de tout temps, elle a suscité en eux l'esprit de créativité qui leur a permis de produire et d'exprimer des émotions, des idées mais aussi de dire leur vécu. La mobilité entre les deux rives, de part et d'autre, surtout entre l'Algérie et la France, a donné lieu à une littérature méditerranéenne très particulière où la transculturalité et la dimension identitaire étaient devenues les thématiques incontournables dans un univers romanesque jonché de paradoxes et d'équivoques.

Certes, les cultures, l'espace et l'émigration/l'immigrations ont la clé de voûte des débats autour de l'écriture franco-algérienne dans le roman francophone. Le rapport à la terre et la quête d'un idéal individuel ou sociétal, pourtant pas trop complexe à réaliser chez soi, ont fait que des personnes (écrivains, migrants, exilés...) soient amenées à se déplacer, surtout du sud vers le nord, à la recherche d'un mieux-vivre devenu souvent difficile à atteindre dans le pays qui les a vues naître.

Parfois, la perte des repères, ou de simples représentations que l'on se fait de l'émigration, de soi, de son identité, de sa culture, poussent la personne à aller les « récupérer » voire les interroger là où elles peuvent se dissimuler, ou bien là où elles peuvent se trouver.

Nourredine Saadi² est parmi les auteurs qui, tout comme Malek Haddad auquel *Le quai aux fleurs ne répondait plus*, aurait pu trouver cet équilibre à Constantine, la vieille cité dont il est originaire ou à Alger où il a forgé une carrière universitaire non négligeable. La réflexion à laquelle nous vous invitons tout au long de cet article concerne le roman de Nourredine Saadi *La nuit des origines*, paru chez Barzakh en 2005 et qui raconte le parcours d'une jeune femme algérienne qui s'est exilée en France. Son histoire s'ouvre sous le signe de l'étrangeté : Abla, l'héroïne du livre, découvre un jour chez un antiquaire, stupéfaite, un lit à baldaquin, semblable au sien, laissé à Constantine. Dès lors, se tissent des histoires croisées entre des êtres et des choses, des personnages et des objets, sur fond d'un amour impossible. Ainsi, dans un cosmopolitisme emprunté à l'imaginaire, Nourredine Saadi réinvente un nouveau décor dans un espace vraisemblable, Saint-Ouen, et reconstitue un univers où il retrouve Constantine et ses repères revendiqués dans une ambivalence énigmatique, à travers laquelle le puzzle est rétabli voire reconstitué.

Ainsi, dans *La nuit des origines*, les personnages sont présentés dans une dynamique de va et vient entre deux espaces qui semblent ne pas être loin l'un de l'autre. Ils sont toujours à la recherche de références appartenant au pays d'origine, tout en les mettant en analogie avec les autres indicateurs, les autres repères se trouvant dans le pays d'accueil et auxquels ils pourraient s'accrocher.

D'emblée, la question identitaire est posée mais Nourredine Saadi l'inscrit dans une dimension de débat portant sur la mondialisation et la globalisation qui mettent à l'épreuve toute catégorisation et stigmatisation de l'identité et des origines. Nous pouvons nous

²Nourredine Saâdi (Nono pour les intimes) est un universitaire et écrivain qui est décédé tout récemment, le 14 décembre 2017 à Paris, à l'âge de 73 ans, des suites d'une longue maladie. *Boulevard de l'abîme*, édité aux éditions Barzakh, fut son dernier roman. Né en 1944 à Constantine, Nourredine Saadi a poursuivi ses études à Alger où il fut professeur de droit à l'université jusqu'en 1994. Quittant l'Algérie à cette date, il a enseigné le droit public à l'université d'Artois avant de prendre sa retraite en 2014. Nourredine Saadi a publié des romans, Dieu-le-fit, La Maison de lumière et La Nuit des origines, ainsi qu'un recueil de nouvelles, Il n'y a pas d'os dans la langue. Il a en outre consacré deux ouvrages aux plasticiens Rachid Koraïchi et Denis Martinez, et un troisième à la chanteuse Houria Aïchi. Il a enfin cosigné Matoub Lounès, mon frère, en collaboration avec Malika Matoub.

demander ainsi, s'il est nécessaire au roman algérien de quitter son territoire pour réfléchir sa généalogie et son affiliation ? Le récit de soi doit-il passer la faille de l'exil pour sonder ses chemins ? Faut-il translater un départ ou transcender une Histoire ? Toutes ces interrogations ont leur part de réponse dans le roman *La nuit des origines* de Nourredine Saadi qui illustre parfaitement cette hybridation sociale s'articulant autour de la transculturalité³ entre les exilés et les autochtones.

1. Les sources de l'exil : les confluences mémorielles romanesques

Dans *La nuit des origines*, Nourredine Saadi s'est inspiré de la situation historique des années 90 et de la vie menée par les immigrés en France dont il fut l'un des témoins⁴. L'auteur dépeint le tableau d'une société souffrante et politiquement déstabilisée dans une zone sombre en Méditerranée, au moment de la décennie noire. Abba est cette femme mystérieuse qui nous fait découvrir l'étrangeté de son histoire. Souffrant à la fois d'un exil mental⁵ et géographique⁶, semble accablée par un passé mystérieux, vécu comme un fardeau. Ceci se traduit par les séquelles d'un traumatisme qui reflète une histoire tourmentée à laquelle s'ajoute le déni et le mutisme : « J'ai décidé de fuir l'Algérie, Constantine, une histoire intime. Voilà que mes morceaux de vie me rattrapent, se dit-elle en ajustant les rideaux de la fenêtre. » (Nourredine Saadi, 2017, p : 22)

Abba vivra par la suite une histoire d'amour qui finit tragiquement avec Alain-Ali⁷ qui est originaire lui aussi de Constantine. Cette histoire lui coûtera la vie !

« Moi aussi, je suis né à Constantine, je l'ai quittée à ma naissance. C'est comme si je n'étais né nulle part » (Saadi, 2017 : 27) Le projet romanesque de Nourredine Saadi relate une période cruciale qu'a connue l'Algérie, celle d'une société déterminée ; cette situation douloureuse a donné naissance à une littérature d'urgence qui a émergé à cette période. L'auteur s'empare du texte littéraire afin d'en faire un véritable réquisitoire de la situation que traversait le pays mais en mettant en avant la dimension identitaire que les personnes s'efforçaient de préserver même de l'autre côté de la Méditerranée.

Ainsi, même dans la douleur et dans le déchirement quasi-total, les personnes en mobilité reconstruisaient un vécu, tout en maintenant leur culture qu'elles mettaient en interaction avec celle de l'autre. À travers l'histoire d'Abba et d'Alain-Ali, un couple en construction mais vivant dans l'illégitimité selon sa culture d'origine, l'auteur nous relate la vie quotidienne des émigrés en quête d'une identité perdue ou d'un idéal non atteint. La

³Le roman prend en compte, de manière implicite, l'étude anthropologique des individus vivant entre deux ou plusieurs cultures. Cette tradition que Nourredine Saadi puise dans les conceptualisations contemporaines du multiculturalisme, identités interculturelles et transculturelles. Néanmoins, Nous préférons l'emploi de Transculturalité, plutôt qu'interculturalité, afin de rester fidèle à l'état d'esprit de l'auteur et de la trame narratologique qui positive le rapport d'égalité qui existe dans le contact des cultures.

⁴« Je ne sais pas s'il faut appeler cela exil » Après son départ de L'Algérie, il a rejoint la faculté de droit en France, ce départ était pour lui très difficile car il fallait travailler et subvenir aux besoins de sa famille mais aussi étudier en parallèle. Dans un entretien il dit qu'il fait une « dépression blanche », il rajoute qu'il a substitué une part de sa biographie et celles de beaucoup d'autre ... Partir. Entretien Avec Nourredine Saadi Par Christiane et Tayeb Achour.

⁵Exil mental ou intérieur, est associé à un état d'esprit/ d'âme dénoté d'une situation d'étrangeté et d'altérité envers soi

⁶Loin des lieux des origines, prendre distance des paysages quittés séparation géographique et linguistique.

⁷Le personnage portait le prénom d'Ali dans les premiers temps de son exil ; il se fait appeler Alain par la suite, une fois intégré dans la société française.

littérature méditerranéenne⁸ propose ainsi de la matière pour réfléchir sur l'histoire des Hommes, des zones obscures et sombres évoquant tous les mystères qu'ils vivent dans les deux rives. L'histoire d'Abla se termine tragiquement puisqu'elle se suicide, une fin qu'on retrouve dans de nombreuses légendes de la littérature arabe voire universelle⁹. Cette histoire est liée à un traumatisme d'enfance qui revient à l'esprit de Nourredine Saadi et qui raconte que lorsqu'il était encore élève à l'école primaire, il a assisté à un drame qui l'a marqué à jamais : il fut témoin d'une jeune fille qui s'est jetée dans le vide par-dessus l'un des ponts de Constantine. Abla serait-elle donc celle qui symbolise cette Algérie meurtrie et trahie par tous ceux qui l'aiment ? La symbolique d'aller chercher un refuge affectif dans les bras d'Alain-Ali est très significative : en ce sens, il est impératif d'aller chercher le mieux-vivre ailleurs, de l'autre côté de la Méditerranée.

La Nuit des Origines met en scène des personnages victimes de leurs peurs, de leurs angoisses, de leurs passions et qui ne savent pas pourquoi ils sont malheureux ni comment exprimer leur désarroi. Durs et secs avec eux-mêmes, ils se libèrent par la violence dans un cycle sans fin, un destin tragique les attend comme s'ils étaient poursuivis par la fatalité.

Le drame humain qu'a connu Abla représente pour l'auteur, qui a tendance à relier les événements racontés à l'Algérie, comme une sorte de cassure politique. Ainsi, pour lui, cette fin tragique à savoir le suicide, a un rapport avec la tragédie algérienne, car nous pouvons dire que la disparition d'Abla de cette manière cruelle, symbolise la cruauté de la guerre civile autodestructrice qu'a connue le pays dans les années quatre-vingt-dix. De toute évidence, l'espace a une fonction symbolique très significative dans le roman. L'analogie faite entre le centre et la périphérie proche de Saint-Ouen d'une part et les régions d'Algérie évoquées de manière nostalgique d'autre part, dénotent manifestement la douleur due aux distances qui séparent les hommes et les femmes. Le rapprochement entre les personnes est traité par l'auteur par la relativité des espaces qui séparent les deux rives de la méditerranée.

L'histoire du roman se déroule dans la ville de Paris et dans la proche banlieue de Saint-Ouen ; cependant, Constantine est également très présente dans la narration, fonctionnant comme le repère, l'esprit, la mémoire. Le roman de Saadi est donc un récit d'exil. C'est pourquoi l'on peut y déceler des confluences mémorielles permettant la construction romanesque.

2. Interactions dans l'espace méditerranéen : Quand Paris et Saint-Ouen se rapprochent de Constantine

La Transculturalité demeure un élément dominant dans le roman de Nourredine Saadi et le transfert des cultures Sud-Nord est manifeste. En effet, le contact entre les personnages exilés en France et les autres, les natifs, a donné lieu à un métissage culturel qui a eu un

⁸ Littérature qui permet l'émergence d'un foisonnement de cultures aussi diverses que diversifiées et dévoile un important afflux multiculturel et multi-social.

⁹Nous pouvons citer à titre d'exemple la légende arabo-andalouse d'Acim et d'Isabella, ou encore celle d'Atala de Châteaubriant.

impact direct et observable sur cette identité en plein reconstruction. Nous citons donc un extrait du texte pour démontrer cette ambivalence entre les deux rives :

Le notaire qui liquidais la succession prétend qu'il est d'époque, un meuble oriental du XVIIIème siècle, c'est possible ? oh ! oui, tout à fait, c'est en style ottoman assez répandu, le mien a été fabriqué en Algérie, mais il paraît qu'on en trouve encore dans certaines villes méditerranéennes » (Saadi, 2017 :10)

À ce propos, Abla, l'héroïne du roman, va connaître une transformation dans la morphologie de son prénom en utilisant son anagramme : Abla devient Alba ! S'agit-il d'un double exil, intérieur et extérieur ? Abla, est-elle réellement en marge d'un univers qui n'est pas le sien ? Est-elle en train de l'imposer à elle-même et de s'efforcer de croire à un mythe ? Vivant entre Paris et Saint-Ouen, entre Constantine et Paris, elle ressent très fort un sentiment qui la range depuis longtemps : l'impression d'abandonner ses origines pour vivre l'instant présent tout en étant convaincue de son éphémérité.

« C'est comme vendre ma famille, peut être me libérer de ce foutu pays, je ne sais pas » (Saadi, 2017 : 40)

La fatalité et le destin qui collent à la personne font partie d'un ancrage culturel avéré dans l'imaginaire collectif de la population algérienne voire, maghrébine.

L'impact sur le plan psychologique était tellement important, que le changement de lieu n'a pas été suffisant pour libérer la personne des drames vécus sur le sol de son pays : « Je suis venue pour échapper à ce passé, à ses spectres, à mes fantômes, et voilà que tout me rattrape ici » (Saadi, 2017 : 47)

Abla, avant de devenir Alba, représente chaque femme qui a quitté son pays, sa famille, ses origines pour aller chercher un ailleurs utopique. Elle a renoncé, contre son gré, à sa citoyenneté pour fuir le trauma collectif que subissaient les siens en Algérie en plein guerre civile qu'on ne peut qualifier que de barbare : « Elle en avait marre, me dit- elle, du pays, de l'avenir, de la guerre, des siens, elle voulait pouvoir vivre dans le présent, l'instant, ici, rire à pleine gorge, jouir de la vie, de Paris... » (Nourredine Saadi, 2017, p : 133) Ainsi, Paris serait une « ville-interstice », c'est-à-dire un entre-deux, entre la ville d'origine qu'Abla avait fui, et la ville « d'intégration » qui n'en était pas une en fin de compte. Le cœur d'Abla oscille entre deux cultures et tente de lutter pour se débarrasser de son passé qui la hante et de se reconstruire dans son nouvel espace. Tout en tentant de s'en sortir, Abla, puis Alba, vit cette mutation identitaire dans la peau de deux femmes qu'elle a voulu qu'elles soient différentes l'une de l'autre mais qu'en réalité c'en était qu'une.

Dans le roman *La nuit des origines*, le personnage d'Abla est tout le temps en déplacement, à l'intérieur de la France ou à travers les frontières mais consciente de ses mouvements incessants. La traversée des espaces lui redonnait à chaque fois l'espoir de retrouver ce que le narrateur appelle un « *ordre invisible* » (Saadi, 2017: 138)

sur lequel elle ne parvient pas à mettre la main dessus, dans le labyrinthe des cultures croisées et des espaces évoqués par les histoires relatives aux Puces¹⁰ : « Mais vous savez, je vous l'ai dit, je n'ai pas quitté l'Algérie sous des menaces. J'ai fui la maladie de la mort, l'épidémie de meurtre, peut-être ai-je voulu me fuir moi-même » (Nourredine Saadi, 2017, p : 50). Nous pouvons ainsi constater qu'Abla a choisi son sort sous forme « *d'exil volontaire* », à la recherche de ce « *manuscrit* » qui en fait n'était qu'utopique.

¹⁰Nous faisons allusion à la brocante (au marché de puces cité dans le texte) ou la brocanterie où Abla cherchait le manuscrit perdu de sa famille.

Enfin, *La Nuit des origines* montre comment un pays peut se déplacer dans la mémoire des personnes et des personnages, au-delà de ses limites géographiques. On ne quitte jamais un pays, on le garde dans la pensée et dans le cœur, même si on le quitte par le corps. Constantine est restée très présente dans l'imaginaire des personnages¹¹ du roman, elle s'étend au-delà de ses limites géographiques : ce n'est pas simplement une ville située à l'Est d'Algérie, elle est aussi présente dans la périphérie de Paris : « Ici, comme à Belleville ou au marché de Bicêtre, elle avait le sentiment que l'Algérie n'avait pas de géographie ni de limites territoriales et qu'elle continuait à se déplacer sous ses pieds comme une peau dont elle n'arriverait jamais à se défaire. » (Saadi, 2017 : 149)

Le déictique *ici* est employé pour désigner des lieux différents, pouvant se trouver dans l'une ou l'autre des rives de la Méditerranée car le pays d'origine est comparé à une « peau dont elle n'arriverait jamais à se défaire », tant la plaie était profonde.

Il y aurait une Constantine parisienne, du moins un Paris qui rappellerait Constantine. Combien même Abla essaie, tant bien que mal, d'évoluer dans sa ville d'adoption, sa contrée¹² d'origine n'a jamais quitté son âme ; Abla vit dans Paris et son cordon ombilical avec Constantine n'a jamais été coupé. Dans le passage qui va suivre, Abla exprime pour la première fois, sa colère et sa désolation, comme pour expliquer l'issue de sa tragédie qu'elle assume. Tout en étant sous sédatif, elle extériorise tout le mal qu'elle cache en elle, le dépaysement et le déchirement qui lui ont coûté la vie :

Voulez-vous que je vous dise quoi lorsqu'un fœtus est sorti du ventre de sa mère pour être égorgé ? Vous voulez connaître quoi sur moi, sur l'Algérie, quand il n'y a plus de mots ? De vocabulaire pour en parler ? Qui est revenu un jour de la folie ou du suicide pour vous décrire ce qui se passait dans sa tête ? De quoi voulez-vous me guérir alors que vous ne pouvez pas même comprendre, éprouver ce qui me fait souffrir ? (Saadi, 2017 : 179-198)

Nourredine Saadi définit lui-même la condition de l'exilé : « L'exilé, l'expatrié, l'immigré, l'étranger est toujours celui qui vit les pieds sur une terre et une mémoire, un imaginaire dans les lieux physiques ou culturels de ses origines » (Saadi, 2017 : 150)

Le défi de l'exilé est de devoir faire un choix : celui de divorcer en occasionnant le moins de dégâts possibles avec le pays d'origine ; sinon, lui rester fidèle en restant vivre sur son sol. Abla semble ainsi survoler les deux pays en effaçant leurs frontières.

Pour Bakhtine et Lotman, « l'organisation de l'espace est spéculaire à la vision du monde, le texte littéraire le transforme et le transpose poétiquement » (Frank, 2009 : 64).

Bakhtine¹³ et Lotman¹⁴ ont démontré que les structures spatiales sont fondamentales à la production du sens ; ce dernier se construit fidèlement au modèle spatial dans lequel la réalité est inscrite. Ces deux approches auxquelles nous faisons référence dans cet article font appel à la narratologie d'une part et à la sémiotique culturelle d'autre part. Bakhtine constate que la littérature révèle, à travers ses marques génériques, les constellations spatio-temporelles spécifiques à une époque donnée de l'histoire : cette théorie s'applique parfaitement à la fonction symbolique que possède Abla et tous les personnages dans le roman car, à travers leur parcours entre une Algérie meurtrie et une France récupératrice, ils véhiculent le déchirement spatio-culturel.

¹¹Abla n'arrête pas d'évoquer Constantine avec Alain.

¹²Dans le texte originel, la première lettre du mot *ville* dans l'expression « Ville d'origine » est écrite avec une majuscule.

¹³Théoricien littéraire, sociolinguiste (1895- 1975)

¹⁴Sémioticien, philologue, historien et spécialiste de la littérature (1922-1993)

C'est à Paris que l'on pense à Constantine et c'est depuis Constantine que l'on veut Paris. Miroir et rives d'un trope poétique transformant le récit du départ en légende du souvenir.

3. Hybridité identitaire, le transculturel comme (mé)tissage

Dans son texte, Nourredine Saadi dépasse un certain manichéisme en illustrant une identité hybride¹⁵, qui n'a pas une origine fixe et donc figée. D'une part, cette conception est nécessaire dans la mesure où l'on ne peut effacer l'histoire coloniale et, ainsi, il convient d'accepter les mélanges au lieu de lutter pour retrouver une prétendue pureté des origines. Abla, par exemple, porte dans son prénom même et dans sa filiation généalogique toute l'histoire de l'orientalisme : « *Le nom c'est soi, c'est l'identité, c'est ce qui vous colle au corps et un personnage* ». (Entretien avec Saadi, revue plurielle, par Christiane et Tayeb Achour page consulté le 07 février 2020)

En effet, le prénom renvoie à la poésie préislamique avec l'histoire d'amour platonique entre Antar et Abla¹⁶, une légende largement reprise par les orientalistes. Elle porte ainsi en elle-même tout un ancrage culturel très lourd. Ainsi, Abla, avec la connotation d'une femme très belle que suggère son prénom, rappelle toute la beauté de Constantine, et rejette tous les clichés que l'on colle à l'émigré à savoir, la laideur et celui qui ne ressemblera jamais à un parisien : Abla n'a en fait jamais renoncé à son identité. À travers son texte, l'auteur a su faire valoir que la culture des immigrés n'est ni celle de la nation, ni celle du pays d'origine, mais le résultat de deux ou plusieurs cultures en harmonie. Selon Saadi, il ne s'agit pas non plus de concevoir une « culture internationale » fondée sur l'exotisme du multiculturalisme ou la diversité des cultures comme l'entendent certains mais plutôt de cultiver la capacité de construire une culture hybride sans renoncer à la sienne.

Conclusion

Au-delà de sa dimension narratologique, *La Nuit des origines* est un livre pluridisciplinaire qui touche à la fois à l'anthropologie, à la sociologie urbaine, à la psychologie et à bien d'autres domaines. Dans ce roman, nous apprenons qu'en occultant la politique, la méditerranée n'est pas une frontière mais bien au contraire, un espace permettant la facilité du mouvement. Si les frontières existent et sont marquées, elles ne sont pas pour autant des barrières qui empêcheraient les rencontres, les interactions culturelles et les hybridations sociales. Ainsi, l'auteur redéfinit le sens de ce que peut être *un centre* (Paris) et de ce peut devenir une *périphérie* (Saint-Ouen et Constantine) qui, même séparés géographiquement, ne sont pas aussi loin l'un de l'autre. Il redéfinit le sens de la notion de distance et de distanciation quant aux espaces et aux cultures qui peuvent séparer les individus en méditerranée. Pour Nourredine Saadi, il ne s'agit pas de séparer un Orient d'un Occident qui viendrait s'accaparer la culture orientale (Edward Said¹⁷), de ce fait, le poids

¹⁵Enjeux identitaire, multiplicité d'identité à l'origine d'une ambivalence identitaire greffant à un espace hybride

¹⁶L'histoire d'amour d'Antar Ibnu Chadad, fils de la tribu Bani Abbas avec sa cousine Abla, une histoire d'amour telle une odyssée de l'espace oriental. L'auteur semble démontrer un enracinement lointain à travers le prénom et le personnage d'Abla.

¹⁷Théoricien littéraire et critique palestino-américain, spécialiste en littérature comparée (1935-2003)

de la mémoire est mis en discours comme élément qui alimente le sentiment d'appartenance à une ère culturelle.

Réflexion sur ce que la mémoire fait de nous, le roman est aussi le miroir de ce que l'origine fait de nous. Nous avons pu comprendre que les sources de l'exil sont les confluences mémorielles d'une construction romanesque. Si la Méditerranée est transculturelle, ce sont par ses rives mnésiques d'un Paris Constantinois que nous avons démontré les remontées aux origines. Ce roman déploie en définitive une hybridité identitaire qui permet le transculturel comme tissage. Dès lors, de *La nuit des origines*, Saadi nous demande les lendemains des souvenirs entre création poétique et innovation littéraire.

Références Bibliographiques

- BACHELARD G. 1957.*La Poétique de l'espace*. Presses universitaires de France Paris.
- BAKHTINE M.1978.*Esthétique et théorie du roman*. Gallimard. France
- DUBOST JP.2008.*Topographies de la rencontre dans le roman européen*. Clermont-Ferrand. Presses de l'Université Blaise Pascal.
- MELIANI H. 2002. Une littérature en sursis ? Le champ littéraire de langue française en Algérie, L'Harmattan.
- Saadi N.2017.*La nuit des origines*. réd Barzakh. Algérie.
- ALONSO A J. 2009.*Espace et métalangage : défense du territoire. Nouveaux actes sémiotiques* [en ligne]. [HTTP://REVUES. UNILIM.FR/NAS/DOCUMENT.PHP?ID=2893](http://REVUES.UNILIM.FR/NAS/DOCUMENT.PHP?ID=2893) .(CONSULTE LE 11 JANVIER 2020).
- COMB D. 2009.Théorie postcoloniale, philologie et humanisme. Situation d'Edward Said. Dans *Revue littérature*. (Consulté le 05 janvier 2020)<https://www.cairn.info/:revue-litterature-2009-2-page-118.htm>